

9  
avril  
2015  
9h/16h30

3<sup>e</sup> Journée des Doctorants de la Fédération  
des Sciences Archéologiques de Bordeaux  
(FR 3383)

Odéon de l'Archéopôle d'Aquitaine  
Esplanade des Antilles  
Université Bordeaux Montaigne  
Pessac

# L'ABSENCE : DÉPASSER LE MANQUE



Journée d'études organisée par Nino Del Solar, Audrey Dubernet, Sophie Hulot, Pierre Machut et Maité Rivollat  
Contact : [jddfsa@gmail.com](mailto:jddfsa@gmail.com). Toutes les informations sur [ausonius.u-bordeaux-montaigne.fr](http://ausonius.u-bordeaux-montaigne.fr)



## L'absence : dépasser le manque

Qu'est-ce que l'absence ? Faut-il travailler avec ou malgré elle ? Comment saisir la complétude d'un objet que seuls ses contours, des détails microscopiques ou des traces plus anciennes permettent d'entrevoir ? L'absence peut-elle être signifiante en elle-même ? Ce sont ces thématiques du vide, du manque et de la disparition que la journée d'étude des doctorants sur l'absence tentera d'explorer.

Aborder les thèmes « en négatif » permet de saisir les implicites de certains phénomènes. La carence illogique d'un objet ou d'un sujet peut ainsi être très révélatrice des inconscients ou des partis pris. Mais l'absence peut également être désirée, que l'on pense par exemple à la *damnatio memoriae* antique, aux destructions volontaires ou encore à l'exil. Enfin, l'absence donnera lieu à l'approfondissement de la capacité d'adaptation de l'homme pour combler le vide. La créativité face au manque produit des innovations techniques ingénieuses, des outils et des gestes nouveaux pour transformer les matières premières. Les stratégies sociales et culturelles palliant l'oubli sont également nombreuses. Elles produisent souvent des « effets de présence » qui contournent le vide physique : travail de mémoire, représentations symboliques, artistiques et techniques, rituels à caractère magique ou religieux, paroles de deuil, etc.

Seront également passées au crible nos attitudes méthodologiques face à l'absence de matière sur laquelle travailler. Les lacunes des textes (manuscrits, inscriptions), le silence des sources, ou la disparition de certains composants (matières organiques, par exemple) posent avec plus de force le problème de la surinterprétation. Les espaces creux, les vestiges, les fragments nous confrontent à un travail de reconstitution en pointillés où l'hypothèse est reine. L'absence pousse également à l'innovation : de nouvelles techniques, de nouveaux systèmes et procédés tentent d'y faire face. Seront ainsi mises à l'honneur toutes les attitudes qui permettent de surmonter l'insuffisance d'éléments sur lesquels s'appuyer.

# PROGRAMME

## **9h-9h15 : accueil**

## **9h15-9h30 : Introduction**

Pierre Guibert, Directeur de la Fédération des Sciences Archéologiques de Bordeaux

Catherine Ferrier, directrice adjointe du laboratoire Pacea

## **Session 1 : Explorer l'immatériel - Présidence : Mélie Le Roy & Aurélie Carrara**

9h30-10h : Marietta Dromain (Ausonius) : *L'absence en question : les baies et les clôtures entre colonnes dans le portique grec*

10h-10h30 : Mickaël Baillet (Pacea) : *La «transition» vers le paléolithique supérieur : une page blanche devenue le lieu d'interprétations antagonistes. La faute de l'absence des «invisibles» dans les modèles interprétatifs*

10h30-11h : Joy Rivault (Ausonius) : *Le Dieu Très Haut : une divinité anonyme judéo-païenne ?*

Pause café

## **Session 2 : Interpréter la trace - Présidence : Valentine Meyer & Nicolas Frèrebeau**

11h15-11h45 : Chloé Laruelle (Ausonius) : *Fables de Babrius : hypothèses autour du modèle disparu du manuscrit M.397*

11h45-12h15 : Marie-Claire Dawson (Pacea) : *Le silex qui cache la forêt*

12h15-12h45 : Lisa Roques (Ausonius) : *Le fragment : un modèle à l'absence du texte ?*

Pause déjeuner : buffet



**Session 3 : Pallier l'absence** - Présidence : Brice Ephrem & Marine Frouin

14h15-14h45 : Léonie Rey, Mona Le Luyer, Maïté Rivollat, Mélie Le Roy (Pacea) : *Gurgy «Les Noisats», ou la multidisciplinarité au service d'une nécropole néolithique*

14h45-15h15 : Christelle Ehrhardt (Ausonius) : *Surmonter l'insuffisance des sources : à la recherche des églises du haut Moyen Âge en Aquitaine*

15h15-15h45 : Nino Del Solar (IRAMAT-CRP2A) : *Échange technologique au sein des sociétés complexes sans écriture : le cas des Mochica et des Cajamarca (Pérou, VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s. AD)*

15h45-16h15 : Vincent Baillet (Ausonius) : *La modélisation 3D appliquée à l'étude des moulures lesbiques en archéologie grecque : limites et possibilités*

16h15-16h30 : Conclusion



## L'absence en question : les baies et les clôtures entre colonnes dans le portique grec

Marietta Dromain (AUSONIUS) - [marietta.dromain@u-bordeaux-montaigne.fr](mailto:marietta.dromain@u-bordeaux-montaigne.fr)

La stoa grecque présente une architecture en grande partie composée de vide. En effet, sa ou ses colonnades remplacent le mur plein et permettent un allègement technique et esthétique caractéristique de cet édifice, qui correspond à un rôle d'accueil du public, de lieu de rencontre et de discussions ainsi que d'abri en cas d'intempéries, parfois de place commerciale. Accessible par tous et pour tous, elle est le lieu de rassemblement privilégié des Grecs qui en construisent beaucoup (aux abords des places publiques et dans les sanctuaires principalement) et sous de multiples formes (avec ou sans étage, avec une ou plusieurs colonnades, avec des rangées de pièces, des galeries souterraines, etc.).

Dans ces grandes galeries, les vides entre les colonnes constituent ce que l'on nomme des « baies en négatif », qui jouent un rôle non négligeable. Toutefois, il arrive que ces espaces soient pourvus de clôtures totales ou partielles. La baie en négatif se retrouve alors diminuée, cantonnée à d'autres fonctions qu'il convient d'étudier, quand elle ne disparaît pas tout simplement. Pour comprendre l'intérêt de ce cloisonnement d'un espace initialement prévu pour être ouvert, accessible, lumineux et aéré, il faut prendre en compte à la fois la baie en négatif et la clôture qui la délimite, dont la fonction induit celle de la baie.

Cependant, l'analyse de ces fermetures doit faire face à un manque cruel de vestiges. C'est seulement l'empreinte qu'elles laissent qui nous permet d'appréhender leur forme, leur matériau et leur fonction. Le paradoxe est ici que l'on étudie la baie en négatif au travers des traces d'un élément manquant ; on détermine une absence par un manque.



Thasos, Stoa Nord-Ouest : l'état actuel et la restitution de T. Koželj

## La « transition » vers le paléolithique supérieur : une « page blanche » devenue le lieu d'interprétations antagonistes. La faute de l'absence des « invisibles » dans les modèles interprétatifs

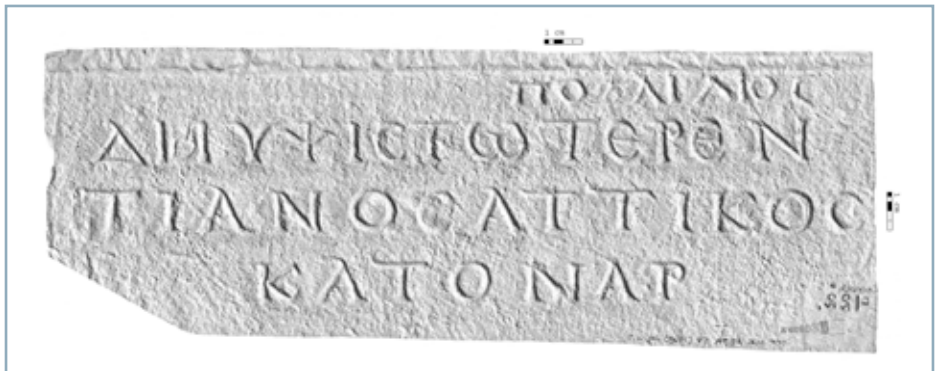
Mickaël Baillet (PACEA) - micka.baillet@gmail.com

Entre 45 000 ans BP et 38 000 ans BP, on assiste à un changement d'époque, le Paléolithique supérieur. Le premier aspect est biologique, qui voit l'arrivée de *Sapiens Sapiens* en Eurasie puis son développement culturel en lieu et place de la lignée néandertalienne qui s'éteint. La quintessence de cette nouvelle époque est la « révolution » symbolique que représentent la parure et l'art. Celle-ci n'est que le symptôme le plus visible de changements globaux. Ainsi, les préhistoriens spécialistes de la technologie lithique font valoir des changements dans ce domaine. De surcroît, ils sont les principaux promoteurs du postulat selon lequel ces derniers traduiraient un réagencement des stratégies économiques. Etant donné qu'à la fois le symbolisme et les changements technologiques ont été amorcés par Neandertal un peu avant que *Sapiens Sapiens* n'arrive, a été établie récemment entre les deux grandes époques une « sous-période » appelée « transition ». Cet affinage de la chronologie d'émergence du Paléolithique supérieur ne s'est pas fait sans que ne s'amalgame une controverse en deux « camps » à l'interprétation diamétralement opposée (i.e. continuité locale Vs rupture par intrusion). Si cette controverse a été rendue possible, nous pensons que c'est particulièrement à cause d'une faille dans le postulat des technologues. Car ni la nature, ni les termes du réagencement en question, ni la définition même des stratégies économiques ne sont explicités jusqu'au bout du raisonnement. Les technologues, de par les limites intrinsèques à leur méthodologie, ne peuvent guère investiguer l'économie préhistorique qu'à travers les stratégies d'acquisition puis de gestion de la matière première « silex », et surtout à travers la production d'outils. Autant dire qu'ils n'ont accès qu'à des pans seulement, ne leur permettant pas de reconstituer le « système techno-économique ». Seuls les tracéologues éclairent les autres pans « invisibles » et fondamentaux des stratégies économiques que sont l'utilisation des outils ainsi que leur gestion au sein des activités outillées (chasse, artisanat, etc.).

## Le Dieu Très Haut : une divinité anonyme judéo-païenne ?

Joy Rivault (AUSONIUS) - joy.rivault@etu.u-bordeaux3.fr

Le Dieu Très Haut, *Théos Hypsistos* en grec, est un dieu anonyme et sans représentation. L'appellation abstraite de *Théos* lui permet de s'intégrer dans n'importe quel système religieux, polythéiste et monothéiste. L'épiclese *Hypsistos* désigne une puissance impersonnelle lorsqu'elle n'est pas accompagnée du théonyme de Zeus, soulignant l'absence de caractérisation de la divinité. Païens, Juifs et chrétiens peuvent l'employer seule ou précédée de *Théos*. C'est donc l'absence qui définit l'essence de ce dieu, qui semble a priori être sans identité propre. L'absence partielle des sources épigraphiques et archéologiques nous empêche de comprendre le contexte religieux dans lequel l'épiclese est employée : cette dernière est bien souvent la seule trace visible du culte. Comment pouvons-nous dès lors identifier la nature de *Théos Hypsistos*, et saisir les pratiques culturelles qui lui sont associées, alors que plusieurs religions utilisent une dénomination neutre et interchangeable ? La neutralité de cette divinité implique-t-elle nécessairement une absence de fonction précise ? L'étude du sanctuaire de la Phyx à Athènes et des dédicaces de Stratonicée en Carie, dont les sources sont les plus abondantes, illustrera la complexité de la nature et du culte d'un dieu qui nous semble encore aujourd'hui bien mystérieux.



Dédicace à Zeus Hypsistos, II<sup>e</sup> siècle a.C., Edessa Edessa (Macédoine), Ohio State University, ABSA 58 (1963) 24, no. 7

## Fables de Babrius : hypothèses autour du modèle disparu du manuscrit M. 397

Chloé Laruelle (AUSONIUS) - [chloe.laruelle@u-bordeaux-montaigne.fr](mailto:chloe.laruelle@u-bordeaux-montaigne.fr)

Pour élaborer une édition critique, il faut sans cesse tenter de s'approcher, le plus près possible, de l'œuvre écrite par l'auteur lui-même, c'est-à-dire de retrouver l'archétype - perdu - des témoins à notre disposition aujourd'hui, et de concevoir un *stemma* de ces derniers. Dans le cas qui nous intéresse, celui des *Fables* de Babrius, le manuscrit G (ms. M. 397), conservé à la Pierpont Morgan Library de New York, offre un exemple particulièrement intrigant de la transmission fragmentaire des *Fables*. En effet, il devient possible, grâce au manuscrit G, pourtant incomplet, mutilé, et de surcroît écrit par un copiste plutôt ignorant de la langue grecque, de dresser un portrait de son modèle disparu (support, type d'écriture, mise en page, contenu, état matériel, etc.) et d'éclairer tout un pan de la tradition du texte de Babrius et de sa réception au Moyen Âge. Il s'agira donc de démontrer comment l'absence même, dans un manuscrit, de certaines fables, de certains vers ou mots, permet de donner vie à un modèle pourtant perdu à jamais et, au-delà, de contribuer à une meilleure compréhension du chemin qu'ont suivi les fables de Babrius au fil des siècles.



Folio 4 recto du manuscrit M397, Pierpont Morgan Library, New York



## Le silex qui cache la forêt

Marie-Claire Dawson (PACEA) - marie-claire.dawson@u-bordeaux.fr

Les préhistoriens s'intéressent depuis longtemps aux industries lithiques, les roches dures constituant les principaux vestiges qui nous parviennent à la fouille pour ces périodes anciennes.

De fait, ces équipements en matières non périssables occupent bien souvent la première place dans nos études sur le Paléolithique, représentant le moyen le plus tangible d'accéder aux modes de vie des chasseurs-cueilleurs. C'est d'ailleurs sur la base de la typologie de ces productions lithiques que différentes cultures et phases de la préhistoire ont été définies.

C'est par l'omniprésence du silex et l'absence quasi systématique du bois dans le registre archéologique, liées à leur conservation différentielle, que l'importance de ce dernier comme matière première au Paléolithique est souvent sous-estimée. Or celui-ci a certainement joué un rôle primordial dans la vie quotidienne des chasseurs-cueilleurs, utilisé comme outil primaire, secondaire ou composite pour la chasse, la structuration des habitats, l'emmanchement des outils ou encore comme combustible.

Comment mettre en évidence l'utilisation du bois au Paléolithique et le ramener au premier plan ? Que nous apprend-il sur les capacités cognitives des sociétés préhistoriques et leurs moyens d'innovation et d'adaptation ? Et comment les préhistoriens peuvent reconnaître et estimer son importance malgré son absence ?

Larson Gary (2003) - The Complete Far Side.  
Kansas City, Andrews McMeel Publishing



## Le fragment : un remède à l'absence du texte ?

Lisa Roques (AUSONIUS) - lisa.roques@etu.u-bordeaux3.fr

Il nous faut partir d'un constat douloureux : la littérature grecque souffre de l'absence. En effet, pour une dizaine d'historiens grecs connus, les *Fragmente Griechischer Historiker* de Félix Jacoby ne mentionnent pas moins de huit cent cinquante-six noms d'auteurs dont l'œuvre historique se résume aujourd'hui à quelques fragments. Une comptabilité semblable peut être tenue pour l'ensemble de la littérature grecque : la plupart des textes antiques nous manque et les différents fragments disséminés ici et là trahissent cette absence. Le fragment est donc le symptôme le plus virulent de ce mal.

Cependant, suivant une forme paradoxale d'automédication, le fragment pourrait bien être aussi le remède à l'absence puisqu'il permet de rendre présent et de faire revivre le texte absent. L'extrait du texte qu'on trouve mentionné, cité ou étudié par un auteur, un critique ou un doxographe contemporain ou postérieur, assure en effet la survie du texte et en permet la transmission. C'est précisément sur l'étude des fragments que se fonde la tradition indirecte des textes.

Pour pallier l'absence, le recours au fragment n'est pas sans risque. Comme tout bon *pharmakon*, le fragment est à la fois remède et poison. Le danger est alors la généralisation, la surinterprétation ou l'extrapolation. Il convient de respecter quelques précautions d'usage et surtout d'interroger le rapport qu'entretient le fragment avec son texte hôte ainsi que les liens entre les différents fragments d'une même œuvre. C'est justement cette posologie du fragment que notre communication se propose d'explorer à partir de fragments concrets, ceux d'Ion de Chios.



The Egypt Exploration Fund - B.P. Grenfell & A.S. Hunt, *The Oxyrhynchus Papyri: Part II* (London: The Egypt Exploration Fund, 1899)

P.Oxy. II 211: Menander, *Pericromene* 976–1008 New York

## Gurgy «Les Noisats», ou la multidisciplinarité au service d'une nécropole néolithique

Léonie Rey - [leonie.rey@u-bordeaux.fr](mailto:leonie.rey@u-bordeaux.fr), Mona Le Luyer - [mona.le-luyer@u-bordeaux.fr](mailto:mona.le-luyer@u-bordeaux.fr), Maïté Rivollat - [maite.rivollat@u-bordeaux.fr](mailto:maite.rivollat@u-bordeaux.fr), Mélie Le Roy - [melie.leroy@u-bordeaux.fr](mailto:melie.leroy@u-bordeaux.fr) (PACEA, équipe A3P)

Les fouilles archéologiques de la nécropole de Gurgy « les Noisats » (Yonne) ont livré 128 individus représentant une occupation continue de l'aire funéraire du Néolithique ancien au Néolithique moyen (ca. 5000-4000 cal BC). Située au carrefour de nombreuses influences culturelles, la nécropole reflète le paysage socioculturel très riche du Bassin parisien, notamment à travers la diversité des dispositifs funéraires. Un tel effectif et une si longue durée d'occupation sont inédits pour la période et la région, offrant au site un caractère exceptionnel et inconnu à ce jour. Face à l'absence de texte, de matériel organique (du quotidien) et de site de comparaison, le fonctionnement de la nécropole, la caractérisation de la population inhumée et la reconstitution des modes de vie sont appréhendés par la multiplication des méthodes et des matériaux analysés à plusieurs échelles.

La paléogénétique s'attache ici à mettre en évidence les influences génétiques des populations alentour et à repérer les liens de parenté entre les individus. L'imagerie 3D permet d'accéder à l'architecture interne des dents et d'identifier des proximités biologiques entre inhumés. Les analyses isotopiques permettent quant à elles de caractériser les régimes alimentaires des sujets et leur origine locale ou exogène. Ces méthodes bénéficient ensuite de l'apport du SIG (Système d'Information Géographique) qui intègre spatialement toutes les combinaisons entre les données biologiques à l'échelle du site.

Cette présentation d'ordre méthodologique met en avant la multidisciplinarité et son intérêt pour approcher une compréhension globale des phénomènes biologiques et culturels à Gurgy « les Noisats ».



GLN 245B cl. S. Rottier

## Surmonter l'insuffisance des sources : à la recherche des églises du haut Moyen Âge en Aquitaine

Christelle Ehrhardt (AUSONIUS) - [christelle.ehrhardt@etu.u-bordeaux3.fr](mailto:christelle.ehrhardt@etu.u-bordeaux3.fr)

Les sources relatives aux édifices religieux du haut Moyen Âge sont peu nombreuses pour la région actuelle de l'Aquitaine. Si des listes épiscopales attestent l'existence d'évêchés dès les IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles, les églises rurales restent, quant à elles, difficiles à identifier. On note quelques mentions dans les sources littéraires et les cartulaires, mais elles sont rares avant le XI<sup>e</sup> siècle. Certains de ces édifices ont été détruits ou démantelés ; d'autres, réaménagés et restaurés au cours du temps, sont aujourd'hui toujours en activité et les traces des premiers états ont disparu sous les remaniements postérieurs.

Ainsi, les églises construites à cette période ont souvent été découvertes à l'occasion de travaux autour du bâtiment actuel ou au hasard de recherches liées à d'autres problématiques. Ces dernières décennies, le développement de l'archéologie du bâti, ainsi que des méthodes de datation plus précises, ont permis de reconsidérer la chronologie de certains de ces ensembles et d'identifier de nouveaux sites. C'est donc vers une approche interdisciplinaire qu'il faut se tourner pour tenter de dépasser la carence des textes et essayer de reconstituer le paysage religieux du haut Moyen Âge.



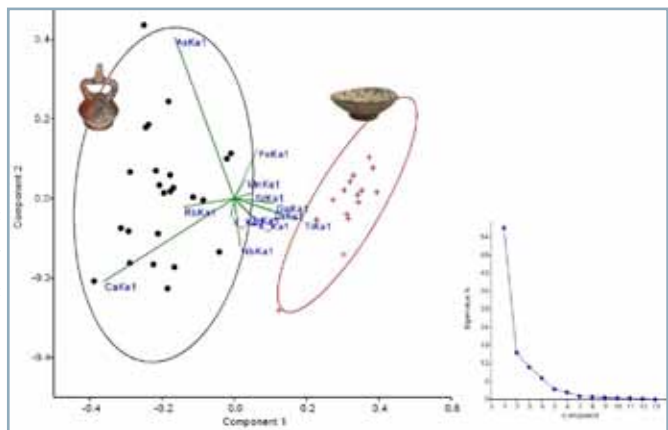
Vue aérienne de Saint-Romain de Blaye (IGN, Géoportail)

# Échange technologique au sein des sociétés complexes sans écriture : le cas des Mochica et des Cajamarca (Pérou, VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s. AD)

Nino Del Solar (IRAMAT-CRP2A) - [nvdelolarve@u-bordeaux-montaigne.fr](mailto:nvdelolarve@u-bordeaux-montaigne.fr)

L'écriture est l'un des traits culturels manquants au sein des sociétés précolombiennes (étatiques ou pas) des Andes centrales par rapport aux sociétés du vieux monde. Chaque entité sociale et politique semblerait avoir eu ses propres codes de représentation servant à échanger et à partager des idées et des concepts comme les limites ethniques et territoriales. Est-il possible de tracer et de déterminer des échanges au niveau technologique et de matières premières entre des sociétés complexes qui n'ont pas développé d'écriture ? Pour répondre à cette question, les archéologues se sont focalisés sur l'étude du site archéologique San José de Moro (vallée de Jequetepeque, à 600 km au nord de la ville de Lima). Dans ce site, deux sociétés ont convergé du VIII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> s. : les Mochica et les Cajamarca. La recherche archéologique sur des céramiques Mochica et Cajamarca a permis de différencier de manière primaire ces deux entités grâce aux dessins, aux formes et aux motifs décoratifs. La recherche archéométrique (par MO, CL, SEM-EDX, DRX et Raman) sur des céramiques des deux traditions (n=71), ainsi que des pigments (n=6) et des argiles (n=9) a mis évidence deux phénomènes : (i) en ce qui concerne les pâtes céramiques, la différence technologique entre ces traditions est assez remarquable ; et (ii) les échanges technologiques sont plus fréquents au niveau des pigments utilisés pour décorer les objets. Les céramiques Mochica et Cajamarca à San José de Moro sont ainsi des marqueurs sociaux, ethniques, et surtout technologiques.

Analyse par composantes principales des intensités CaK $\alpha$ 1, TiK $\alpha$ 1, MnK $\alpha$ 1, FeK $\alpha$ 1, ZnK $\alpha$ 1, AsK $\alpha$ 1, RbK $\alpha$ 1, SrK $\alpha$ 1, YK $\alpha$ 1, NbK $\alpha$ 1, GaK $\alpha$ 1 et ZrK $\alpha$ 1 identifiées au sein des engobes des céramiques Mochica (points noirs) et Cajamarca (points rouges). Chaque point représente une analyse par XRF. Les données brutes ont été transformées (CLR transformation) et les résultats sont présentés dans une matrice variance-covariance.



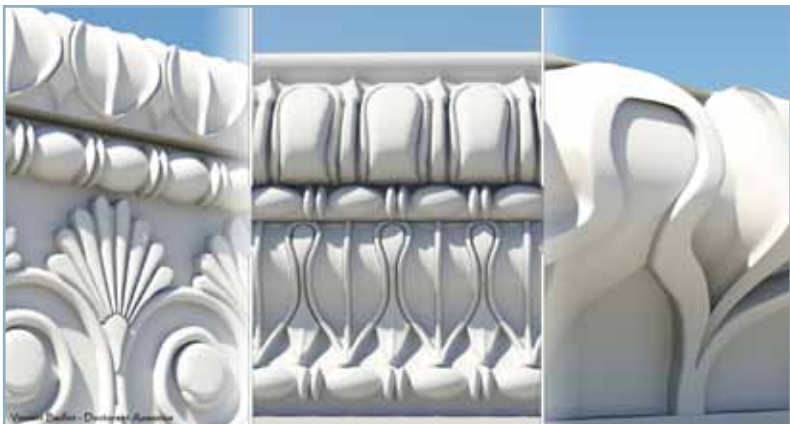
## La modélisation 3D appliquée à l'étude des moulures lesbiques en archéologique grecque : limites et possibilités

Vincent Baillet (AUSONIUS) - [vincent.baillet@etu.u-bordeaux3.fr](mailto:vincent.baillet@etu.u-bordeaux3.fr)

L'étude menée sur les moulures lesbiques vise à apporter une lisibilité nouvelle sur l'évolution stylistique de cette décoration présente sur les décors architecturaux de la Grèce antique. Cette recherche fait le vœu de proposer une relecture globale du matériel archéologique entre l'époque archaïque et hellénistico-romaine, à partir d'une dualité méthodologique alliant une analyse inédite et la restitution numérique.

Toutefois, l'examen stylistique se trouve parfois démuné face à l'absence de matériel archéologique, comme l'indisponibilité de données factuelles qui sont indispensables pour la réalisation de la restitution 3D. Ces lacunes sont le fait de divers facteurs, qui va du simple oubli aux problématiques posées par les fouilles et à leurs objectifs, ou encore à des facteurs économiques, logistiques et humains. L'absence d'information est une déficience qui peut venir peser sur la construction d'une démarche analytique. Dans notre cas, l'étude stylistique nécessite des informations complètes et fidèles pour assurer les comparaisons, rapprochements, et ainsi constituer - dans l'idéal - une généalogie, voire une typologie qui établit une connaissance nouvelle de cette décoration architecturale grecque.

Ainsi, si l'absence n'est pas abordée explicitement dans l'argumentaire de nos recherches, nous sommes confrontés souvent à cette question du vide scientifique. Pour pallier ce fait, des méthodes d'analyse nouvelles doivent émerger pour nous amener à dépasser l'insuffisance des données archéologiques. Dans notre cadre d'étude, c'est grâce à des théories non conventionnelles en archéologie (le carré magique de Nicholas Kaldor) ou encore à des techniques innovantes (modélisation 3D, photogrammétrie) que nous assurerons la reconstitution stylistique des moulures lesbiques.



## REMERCIEMENTS

Les organisateurs de la Journée tiennent particulièrement à remercier la Fédération des Sciences Archéologiques de Bordeaux (FR 3383 CNRS) et son directeur Pierre Guibert dans le cadre de laquelle cette manifestation a pu avoir lieu, ainsi que ses trois laboratoires membres : Ausonius - UMR 5607 et Jérôme France son directeur, IRAMAT - CRP2A - UMR 5060 et Pierre Guibert son directeur et PACEA - UMR 5199 et Bruno Maureille son directeur.

Merci également à l'Université Bordeaux Montaigne et à l'Université de Bordeaux.

Merci à Carole Baisson pour le design des affiches et des programmes, et à Martine Belfiore pour avoir organisé et préparé le buffet et l'ensemble des pauses.

Enfin les organisateurs tiennent à remercier Pierre Guibert et Catherine Ferrier pour leur introduction à la Journée, Christophe Pébarthe pour sa conclusion, et d'une manière générale tous les directeurs de session et surtout tous les communicants pour avoir fait vivre ce moment d'échange.

A l'année prochaine!